

## **A LA RECHERCHE DU MUSEE IMAGINAIRE DE MARGUERITE YOURCENAR**

par Dominique GABORET-GUISELIN (Président de  
l'Association Nationale des Lecteurs et Amis de l'Oeuvre  
de Marguerite Yourcenar, Paris)

A travers les écrits de Marguerite Yourcenar consacrés aux oeuvres d'art ou aux artistes, il est apparu à l'auteur qu'une tentative d'approche du musée imaginaire de Marguerite Yourcenar ne serait pas dénuée d'intérêt. Rappelons que le concept du musée imaginaire formalisé par Roger Caillois repose sur six données de base que les textes de Marguerite Yourcenar me paraissent illustrer de façon magistrale. En filigrane à cette approche se profile la mise en question du rôle de l'art qui, pour Marguerite Yourcenar, est l'une des formes de reconquête du passé : "... les grands musées du monde sont des cimetières où l'on voit les morts". C'est également l'une des réponses possibles à l'angoisse de la mort par l'immortalité transitoire qu'il accorde aux créateurs. Cependant les hommes et leurs oeuvres sont précaires et la seule immortalité est l'immortalité cosmique dont on ne connaît rien.

### **Esquisse de quelques-unes des conditions requises pour concevoir l'idée d'un véritable musée imaginaire**

La conceptualisation du musée imaginaire est due à Roger Caillois, qui fut le prédécesseur de Marguerite Yourcenar au fauteuil de l'Académie française. Le concept du musée imaginaire repose sur six données de base (issues du catalogue de l'exposition évoquée) qui sont les suivantes :

- l'art de convaincre
- un écrivain responsable
- la dimension universelle
- rôle de la mort
- le référence lointaine

- le choc en retour  
que les textes de Marguerite Yourcenar illustrent de façon souvent magistrale. Examinons - rapidement - ces six notions :

**L'art de convaincre :**

Ecrivain ouvert au monde, comme il y en a peu, dont la curiosité est immense dans l'ordre des connaissances : "Les voyages, les livres, les rencontres avec nos semblables sont des possibilités d'enrichissement dont nous ne pouvons nous passer" (conférence inédite). Un art accompli de laisser la pensée se développer, dans un enchaînement de paragraphes se complétant les uns les autres et se précisant mutuellement. Un art de l'exactitude - exact étant l'un des adjectifs favoris de l'auteur, du moins dans la conversation. Une pensée qui, par sa force et sa simplicité, s'impose comme indiscutable.

**Un écrivain responsable :**

Malgré sa discrétion apparente, on peut oser le terme "engagé" pour évoquer les combats de Marguerite Yourcenar.

Témoin des failles du monde après la première guerre mondiale, elle sera la première à dénoncer dans son roman *Denier du rêve* (1934) "la façade boursoufflée du fascisme italien".

Dans notre époque, passablement absurde, elle sera un phare pour les minorités les plus démunies. Elle défendra âprement les territoires universels - terre, mer, ciel - dans un domaine où l'exactitude rejoint la lucidité et une exigence constante, les "yeux ouverts" ; elle a dénoncé sans relâche les erreurs évitables, ce qui me semble être, au XXe siècle, la plus haute forme de la responsabilité (son intervention au congrès international de Québec en septembre 1987).

**La dimension universelle :**

Par son oeuvre traduite dans les principales langues du monde, elle atteint la dimension universelle. Elle s'est intéressée aux cultures anciennes, asiatiques ; les alphabets du Japon, de la Grèce et de l'Inde n'avaient pas de secrets pour elle.

Un acharnement à découvrir dans l'art une destination qui dépasse la pure esthétique. Si les dieux n'ont pas créé l'homme immortel, celui-ci dispose d'une temporaire et précaire survie, qui le dresse, même si elle le fait de manière intermittente, devant les dieux

timides. Hôtes de passage de cette immortalité cosmique dont ils ne connaissent rien.

### **Rôle de la mort :**

Face au mouvement quasi hypnotique de la mer, au ciel étoilé qui éclaire les ruines d'hier et de demain, à la vie éphémère des papillons et à l'ombre projetée sur le sol par n'importe quel sursitaire de la mort, elle pose un regard neuf puisque vieux de vingt siècles, sur la vie qui sommeille dans la plante, s'agite dans l'animal et se transforme en angoisse chez l'homme : "Vivre chaque jour comme si c'était le dernier, c'est-à-dire en toute tranquillité", en essayant, dans la mesure du possible, d'être utile.

### **La référence lointaine :**

Hadrien a souhaité tracer les lettres de son nom sur le pied du colosse de Memnon, l'homme souhaite laisser une trace de son passage. Prolongement de sa vie ? Certitude d'une fantasmagorie qui a saisi le puissant et le misérable, la peuplade balbutiante et la plus haute civilisation prête à disparaître. Il y a un fait qui se passe d'interprétations.

### **Le choc en retour :**

"Erostrate entendait accéder à l'immortalité par le prestige attaché à la merveille détruite" (le Temple de Diane à Ephèse). L'art aujourd'hui se moque de la beauté formelle et de la durée. Le Musée imaginaire de Marguerite Yourcenar intègre des données nouvelles que sont des paysages menacés, le souvenir de fleurs, l'écho de voix entendues : ici par un vieux nègre du Sud des U. S. A., là la voix aiguë et acidulée d'un porteur d'eau en Egypte. Instants d'éternité perdus et retrouvés, tout comme la photographie est le spectre du vivant, fixé sur le papier par un procédé chimique. Il devient clair que le musée imaginaire abrite les fantômes nés des rencontres et des choix d'une femme née le 8 juin 1903 à Bruxelles.

A la question : "Pourquoi le Musée imaginaire ?" répond le sourire énigmatique de la Joconde.

**Visite de quelques-unes des salles  
du musée**

**Salle des antiques :**

Marguerite Yourcenar traduit le langage visuel en images littéraires, cette remarque vaut bien évidemment pour les autres salles du musée. A travers les carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*, un essai publié en 1954 "Le Temps, ce grand sculpteur" et les "Visages de l'Histoire dans l'Histoire Auguste", elle donne des exemples particulièrement forts de son art de convaincre.

Les œuvres d'art et les monuments de l'époque constituent peut-être le meilleur commentaire à l'histoire Auguste. Les textes d'abord qui confirment ou parfois contredisent les biographies impériales...

"Le jour où une statue est terminée, sa vie en un sens commence", l'évocation d'une Koré ou d'un Kouros du VI<sup>e</sup> siècle avant J.C. appelle immédiatement les statues du musée de l'Acropole ou celles du musée national à Athènes. Les lions de Délos, les dieux du Parthénon, la victoire de Samothrace, la Psyché du Musée de Naples, des torsos décapités tournant sur leurs socles, l'Ephèbe de Marathon ou les deux puissants athlètes retrouvés en Calabre à Erice.

Evoquons simplement l'ensemble des témoignages nécessaires à cette approche quasi physique des personnages des *Mémoires d'Hadrien*. Les statues d'Antinoüs et les bustes d'Hadrien certes, mais aussi l'étude minutieuse des bas-reliefs de la Colonne Trajane, les longs soirs passés au bord de l'Olympéion et les rêveries à la Villa de Tibur procèdent eux aussi du musée imaginaire.

Citons rapidement deux courts passages des Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* :

Portraits d'Antinoüs, ils abondent et vont de l'incomparable au médiocre (...). Parmi ces images, les deux plus belles sont les moins connues (...). L'une est le bas-relief signé d'Antonianus d'Aphrodisias (...). On songe irrésistiblement aux vendanges de la vie brève, à l'atmosphère fruitée d'un soir d'automne (...). Le second de ces chefs-d'œuvre est l'illustre sardoine qui porte le nom de Gemme Marlborough(...). L'artiste a enfermé avec tant de maîtrise ce profil parfait dans le cadre étroit d'une sardoine(...). De tous les objets encore présents aujourd'hui à la surface de la terre, c'est le seul dont on puisse présumer avec quelque certitude qu'il a souvent été tenu entre les

## *A la recherche du musée imaginaire de Marguerite Yourcenar*

mains d'Hadrien.

Les allusions aux œuvres d'art commandées par Hadrien ou appartenant à ses collections n'avaient à figurer dans ce récit que pour autant qu'elles ajoutaient un trait à la physionomie d'Hadrien antiquaire, amateur d'art, ou amant soucieux d'immortaliser un visage aimé. Les mêmes remarques générales s'appliquent à la mention de monuments élevés par Hadrien (...) l'Empereur homme de goût n'ayant pas à faire subir le tour du propriétaire à ses lecteurs.

Fermons doucement la porte sur cette remarque bien qu'abondent les notations sur les statues antiques dans *Archives du Nord* et *Souvenirs pieux*. De même, il faut signaler les poèmes des *Charités d'Alcippe* consacrés à des œuvres d'art antiques.

### **La salle de l'Italie :**

Il est des œuvres dont la "rencontre" est aussi importante que celle des êtres. Prenons quelques exemples en nous arrêtant à Florence : A la suite de son grand-père, elle visite les musées. "L'Hermaphrodite et la Vénus sont le plus bel ornement des Offices" avait écrit Michel-Charles. En compagnie de son père, elle porte ses hommages aux statues de Michel-Ange. De façon plus directe, les statues de la Loggia lui inspirent un texte superbe et peu connu : "La symphonie héroïque" publiée en 1930 dans la *Revue de Genève* :

A Florence, dans la loggia d'Orcagna, près du Persée de bronze qui figure la victoire, un groupe antique taillé dans le tiède marbre blanc, semble à prime abord l'image de la défaite, mais offre un plus profond symbole ... comme dans le groupe héroïque fondu par Cellini, le sculpteur ici assemble deux personnages, un vivant et un mort.

L'article s'achève par une évocation de la Sixtine. Dans *Les yeux ouverts*, Marguerite Yourcenar confie qu'elle gardera pendant de longues années des photographies des musées de Florence, et notamment une reproduction d'un primitif du musée des Offices: "La Thésbaïde" qu'elle conservera "mi-icône, mi-talisman, presque une vingtaine d'années.

Signalons l'essai sur "Michel-Ange" repris dans *Le Temps ce grand sculpteur* sous le titre "Sixtine", texte où l'œuvre d'art est analysée du point de vue de l'artiste.

Ne nous attardons pas à Venise ou à Naples, mais citons : "Aux pires heures de découragement et d'atonie, j'allais revoir dans le beau

musée de Hartford (Connecticut), une toile romaine de Canaletto, le Panthéon brun et doré se profilant sur le ciel bleu d'une fin d'après-midi d'été. Je la quittais chaque fois rassérénée et réchauffée" (Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*). Enfin, n'omettons pas l'essai sur Piranèse, dont le titre est "Le cerveau noir de Piranèse", exemple particulièrement saisissant de la méthode de travail de Marguerite Yourcenar. Dans le texte consacré au graveur vénitien se retrouvent les données de base du Musée imaginaire. Détail anecdotique mais utile, Marguerite Yourcenar possédait quatre gravures de Piranèse, achetées à New-York en 1941, dont l'une est la Chapelle de Canope de la villa Adriana.

### **La salle de l'Allemagne :**

Parmi l'extraordinaire quantité et diversité des sources d'inspiration de Marguerite Yourcenar, une salle est consacrée à l'Allemagne, l'art impérial de l'an mil, les crucifix du Moyen-âge.

En 1934, Marguerite Yourcenar publie un recueil de trois nouvelles *La Mort conduit l'attelage* ; parmi ces nouvelles figure celle qui sera l'ébauche de *L'Oeuvre au Noir*, "D'après Dürer". "Le titre avait été choisi à cause de l'illustre Melancholia dans laquelle un sombre personnage, qui est sans doute le génie humain, médite amèrement parmi ses outils". Une autre mention importante est faite à l'homme du XVI<sup>e</sup> siècle dans *Le Temps ce grand sculpteur* : "Sur un rêve de Dürer". D'après le lavis : la Vision au musée de Vienne, croquis dessiné dans la nuit du 7 au 8 juin 1525 pour illustrer un songe. Le thème du rêve est important dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, auquel elle a consacré un ouvrage entier : *Les songes et les sorts*.

Un autre artiste important est Holbein. En 1932, elle donne à la revue *Europe* un texte prophétique sur l'époque, inspiré directement par le tableau d' Holbein : "Le changeur d'or", analyse lucide de la mutation des civilisations. Le portrait est au reste contemporain de la gravure de Dürer Melancholia. "A l'époque où Holbein peignait son Changeur d'or, Dürer gravait le portrait le plus célèbre qu'on ait jamais fait d'un songe : le savant de Melancholia. Si différent qu'un usurier puisse être d'un rêveur, ces deux hommes sont solidaires: nous sentons qu'il a fallu l'or du banquier pour financer les immenses constructions inachevées du grand ingénieur".

## *A la recherche du musée imaginaire de Marguerite Yourcenar*

De multiples références à des oeuvres allemandes existent dans les livres de Marguerite Yourcenar. Illustrations de l'humanisme et danses macabres imprègnent nombre des pages de l'essai sur Thomas Mann "Humanisme et hermétisme chez Thomas Mann".

### **La salle de la Hollande et des Flandres :**

La salle des Flandres et de la Hollande est dominée par la grande ombre de Rembrandt dont une des nouvelles du livre de 1934 porte le titre : "D'après Rembrandt". Mais aussi le récit d' "Un homme obscur" dans *Comme l'eau qui coule* est imprégné de l'atmosphère des tableaux du vieux maître d'Amsterdam.

Dans *Archives du Nord*, elle écrit : "J'aurais préféré pour arrière grand-tante Hendrickje Stoffels, servante modèle et concubine du vieux Rembrandt. On aimerait se rattacher si peu que ce soit à cet homme auquel nul de nos maux ni de nos lueurs ne fut étranger". Ce passage suit immédiatement une analyse lumineuse de la peinture de Rubens auquel elle consacre une douzaine de pages. Dans cette salle, n'oublions pas Vermeer, n'oublions pas Bosch et Breughel dont les thèmes de tableaux sont repris nettement et très directement dans *L'Oeuvre au noir*.

Il nous a été confié que Marguerite Yourcenar avait constitué un album de reproductions des oeuvres dont elle s'était inspirée pour ce livre majeur. Sa propre image des dernières années n'évoque-t-elle pas "l'une des Régentes des Pays-Bas peinte par Franz Hals." Enfin, signalons le texte sur une toile de Rembrandt : "Les deux Nègres". Une mention particulière doit aussi être réservée au peintre Jacob Van Ruysdael. "Ruysdael est un grand peintre assez méconnu", ainsi commence l'article publié en 1983. La rêverie d'une promenade dans la campagne appelle dans la mémoire de Marguerite Yourcenar la toile plus sombre du Musée de Détroit, elle évoque toujours l'ombre de Rembrandt qui tremble dans un sombre crépuscule.

Il faudrait, si le temps le permettait, ouvrir les salles de l'Espagne, avec Greco et Goya, une salle des arts chinois et japonais, celle de la France et une réservée à la création contemporaine de Le Corbusier, à Maillol, Rodin, Chagall. Le cadre étroit de cet essai ne le permet pas. D'autres s'y emploient déjà et s'y emploieront avec succès. Mais en

marge de la création du XXe siècle, il faut évoquer les rapports souvent difficiles de Marguerite Yourcenar avec le cinéma. Le jugement qu'elle porte sur le septième art et les ombres de celluloid dans *Denier du rêve* à propos de l'actrice Angiola Fidès sont édifiants à cet égard.

Par ailleurs, seules deux adaptations de ses livres ont été réalisées pour le cinéma : *Le Coup de grâce*, dont elle n'a pas été satisfaite, et une partie de *L'Oeuvre au Noir* : le procès de Zénon, dont la sortie a coïncidé à peu de jours près avec la mort de Marguerite Yourcenar. Nous ne connaissons jamais le sentiment et l'opinion de Marguerite Yourcenar sur cette tentative que je juge en ce qui me concerne, négativement. Le metteur en scène a raté la traduction en langage cinématographique de cette oeuvre si magistralement riche et variée.

Il me semble par contre intéressant de consacrer un court paragraphe aux relations de Marguerite Yourcenar avec la photographie. Portraits de famille qui lui servent de base, à l'égal des peintures, pour sa reconstruction au quotidien d'*Archives du Nord* et de *Souvenirs pieux*. Du reste, l'édition originale de *Souvenirs pieux* était suivie d'un cahier de photographies : "L'album de Fernande". De même, son recueil de traductions de *Blues et Gospels* est illustré de photographies des témoins qui lui ont apporté leur concours et de paysages du sud des Etats-Unis. Enfin, l'ultime livre, dont la publication a eu lieu le même jour que celle de son décès, en décembre 1987, le recueil de textes *La Voix des choses* est agrémenté de photos de voyages (Japon, Maroc, Kenya) n'ayant pas de liens directs avec les textes proposés. La dernière page du livre se refermant sur un profil perdu de Marguerite Yourcenar.

### **Les fonctions de l'art dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar**

Les nombreuses références aux oeuvres d'art qui jalonnent ses livres, à l'exception de son théâtre, lui permettent de s'appuyer sur des grands témoins du passé, d'une part pour lui servir de base à des réflexions plus générales sur l'art ou sur la vie, emploi assez fréquent dans les essais *Archives du Nord* et *Souvenirs pieux*, d'autre part comme élément de comparaison, ce qui permet d'insérer le personnage dans un réseau d'associations dans le temps et dans l'espace.



## *A la recherche du musée imaginaire de Marguerite Yourcenar*

Même si les oeuvres d'art ont pour but de lutter contre le temps, en installant les images de leurs créateurs, dans une certaine immortalité, cette notion doit être nuancée par le fait que la plupart des oeuvres sont sujettes et victimes de l'érosion du temps.

Deux choses peuvent cependant être affirmées. Les oeuvres d'art ont l'évidence d'exister et, par le fait même qu'elles sont, elles permettent à celui qui les regarde d'accéder à l'humain et à l'universel. Pour Marguerite Yourcenar, l'art possède en outre le privilège de déclencher un processus de "sympathie imaginative" qui lui permet de faire sortir de la toile ou de l'oeuvre des images qu'ils contenaient mais qui seraient demeurées dans l'ombre sans ce procédé révélateur.

Le musée imaginaire contient sa part de songes et de métamorphoses, "ses gouttelettes de poésie ou, ce qui revient au même, la parcelle d'intense et immédiate réalité". Le musée imaginaire est né des hasards aussi. Pourquoi telle oeuvre ? Pourquoi Zénon appelle-t-il un bronze de Donatello aperçu à Florence, Hadrien vieilli, tel buste du Louvre ou du musée britannique ?

Ils appartiennent tous à la longue marche des ombres, mais certains "comme ces figures du Fayoum, regardent droit devant elles avec une espèce d'insistance entêtante".

### **Conclusion**

"L'art réussit à fixer ce qui, dans la vie de l'homme, dépasse l'écoulement du sablier". Le destin de l'homme étant de mourir et de disparaître, de se dissoudre dans le cosmos, c'est donc une autre façon de dire que "l'art est un anti-destin". C'est également à travers ces témoignages que sont les oeuvres d'art que nous avons une connaissance des "cycles de vie" ou des courants de civilisation. C'est aussi grâce à ces témoins que nous pouvons imaginer et reconstruire sur des bases sérieuses, exactes, et en général authentiques, le passé. Les réflexions sur l'art chez Marguerite Yourcenar sont indissociables d'une réflexion morale et sensible. Les oeuvres d'art sont les résultats "de l'inexplicable et court passage de l'homme sur la terre". Elles sont la preuve que, sans lui, ni le caillou, ni la plante, ni l'animal ne sauraient être imaginés et perçus, car l'homme seul est capable d'en donner des images poignantes et inoubliables.

